Saison(s) 2019/020/021

THÉÂTRE DU COMMUN
noël casale

ŒDIPE ROI / BASTIA
La peur n'est pas une vision du monde

D'après ***Œdipe Roi*** *de* SOPHOCLE

& ***Impressions d'Œdipe*** *de* Noël CASALE

Conception et mise en scène **Noël CASALE**
Chant *(composition et interprétation)* **A FILETTA**

Œdipe – Par quelle purification chasser la souillure de la ville ?
Créon – Par l'expulsion d'un homme, ou bien en payant le meurtre / Par un nouveau meurtre, puisque ce sang est ce qui sévit contre la ville.

Michèle Semidei, Yann Boudaud, Paule Orel, James Alliot, Xavier Tavera (photo Dominique Appietto)

Théâtre du Commun – Route des Milelli U Mozzu 20 090 **Ajaccio** – 1 rue Monseigneur Rigo 20200 **Bastia** - 24 rue Laure Diebold 75008 **Paris** | *Direction artistique* Noël Casale 06.77.99.40.78 | *Conseil, administration* Liza Casale 06.74.65.33.45
theatreducommun@yahoo.fr | www.theatreducommun.fr

Œdipe Roi / Bastia / La peur n'est pas une vision du monde

D'après ***Œdipe Roi*** *de* SOPHOCLE & ***Impressions d'Œdipe*** *de* Noël CASALE

Conception et mise en scène **Noël CASALE** / *Chant (composition et interprétation)* **A FILETTA**

Traduction française de Jean et Mayotte BOLLACK (Les Éditions de Minuit 1985/1994, Paris) - **Traduction corse** de Jean-Claude ACQUAVIVA (Spectacle surtitré)

Avec James Alliot*, Yann Boudaud*, André Brunini, Pierre Chiarelli*, Paule Combette, Jacques Filippi*, Marie-Jeanne Giovannoni, Luce Giuganti, Sarah Legato*, Sylvie Motroni, Paule Orel, Pascale Pasqualini, Michèle Semidei, Xavier Tavera* et ***A FILETTA* -*** *Jean-Claude Acquaviva*, François Aragni*, Petr'Antò Casta*, Paul Giansily*, Jean-Do Bianco*, Maxime Vuillamier*.*

Assistant à la mise en scène Jérôme Tisserand / **Scénographie & Costumes** Cecilia Galli **/ Lumière** Pierre Peyronnet / **Coordination *A Filetta*** Valérie Salducci.

Nota Bene: Deux versions légèrement différentes du spectacle sont prévues. En Corse et hors de Corse.
Hors de Corse, seront présents les douze noms suivis d'un *.

Production déléguée Théâtre du Commun (Ajaccio) / *Co-production* Théâtre de Bastia - ARIA Olmi Cappella / *Avec le soutien* Collectivité de Corse - Ville de Bastia – ADAMI – SPEDIDAM – C.C.A.S. Corse - King's Fountain Fondation - Commune de Sisco (Hte Corse) - Théâtre Joliette-Lenche, Marseille / Avec la participation artistique Jeune Théâtre National / *Remerciements* PastaProd, Bastia.

Calendrier

CRÉATION & TOURNÉE CORSE 2019-020

15 & 16 novembre Théâtre de Bastia / Centre Culturel Alb'Oru
19 novembre Université de Corse, Centre Culturel Natale Luciani
22 novembre Centre Culturel ANIMA, Prunelli-di-Fium'Orbu
27 & 28 novembre Tournage film du spectacle par *PastaProd*, **Bastia**
30 novembre Centre National de Création Musicale, Pigna

Représentations scolaires

8 novembre ARIA – OLMI CAPPELLA
14 novembre – Centre Culturel ALB'ORU, BASTIA

Été 2020

Parc Galéa (Taglio Isolaccio), **Erbalunga** (Théâtre de Verdure), **Renno, Olmi-Cappella, Salle des Fêtes de Sisco.**
Automne 2020 L'Aghja hors-les-murs / La FABBRICA, Ajaccio

TOURNÉE HORS DE CORSE 2020-021

17 & 18 décembre 2020 Théâtre Joliette, Marseille (2 dates)
020/021 Théâtre du Bois de L'Aune, Aix-en-Provence (2 dates)
Automne 2021 Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National, Aubervilliers (10 dates)

À suivre Teatro India, Rome (avec l'Institut Français + Naples, Cagliari, Palerme) – Scène de Vendôme, Scène Nationale Evry, Théâtre Garonne, Toulouse.

ENTRETIEN AVEC NOËL CASALE

Propos recueillis par **GUY ROBERT** *le 3 octobre 2019*

Pourquoi monter *Œdipe Roi* aujourd'hui à Bastia ?

Parce que j'y pense depuis une vingtaine d'années et que ça commence à bien faire *(rires).* Non, plus sérieusement, depuis vingt ans, chaque fois que je lis *Œdipe Roi* ou que je le travaille en atelier, je suis frappé par la peur qui occupe à la fois chaque personnage et l'ensemble de la population de Thèbes, épouvantée par l'épidémie de peste qui la décime. Tout le monde a peur de quelqu'un ou de quelque chose. Si l'on ajoute à l'omniprésence de ces peurs celle des mensonges – des mensonges non détectés qui contaminent tout, les individus et le corps social – et de l'aveuglement – cocktail explosif qui a conduit à l'accomplissement du pire et maintenant à sa révélation – on peut dire que toutes les conditions sont réunies pour se rappeler la pertinence de cette remarque du général allemand antinazi, Kurt Von Hammerstein : - *La peur n'est pas une vision du monde.*

En quoi ces peurs de Thèbes autrefois peuvent-elles nous parler de Bastia aujourd'hui ?

À Bastia et en Corse, depuis longtemps, les manifestations de peur sont nombreuses et, je crois, de natures différentes. Il y a bien sûr (comme partout ailleurs mais avec leurs particularités) des émeutes et des violences racistes. Dans le registre des symptômes de peurs aussi visibles que ces violences, il y a aussi bien sûr celles à l'égard de la grande criminalité et de l'inefficacité des pouvoirs publics. Mais il y a aussi des manifestations de peur plus difficiles à détecter, avec des symptômes moins visibles, bien plus profonds. Je pense à ce souci vraiment palpable que nous avons, en Corse, dans la vie de tous les jours, de ne pas nous faire violence – c'est-à-dire, de ne pas vraiment critiquer, de ne pas mettre radicalement en question *l'Autre*… de toujours chercher à faire consensus. D'être, dans le fond, plutôt des gentils. Comme *«un très gros village qui aurait plus besoin de griots que de critiques»*, comme le disait Serge Daney. C'est à la fois séduisant, on peut en effet se dire, ouah, qu'est-ce que c'est cool, mais c'est aussi un cauchemar. Parce qu'à ne pas vouloir se parler et se faire violence, pas mal d'abcès enflent et finissent parfois par exploser dans des accès de brutalité. C'est Jean Genet qui distinguait la violence de la brutalité. La violence peut être salutaire. Pas toujours bien sûr, parce que prendre le risque de nommer, de dévoiler, peut conduire à l'anéantissement de celle ou de celui qui parle comme de celle ou celui à qui on parle. On touche là l'une des clés de la pièce. Sophocle fait dire au devin Tirésias - «Quelle chose affreuse pour celui qui a la connaissance que de l'avoir si elle n'a pas d'efficace». Quand Œdipe aura connaissance de qui il est et de ce qu'il a commis sans le savoir, il en sera anéanti. Le risque est énorme, le pari, complètement fou, mais la ville - la société, le monde – sera sauvée. La brutalité, elle, n'est jamais salutaire. Alors, ce dont il s'agit surtout pour moi, pour nous, c'est d'essayer de montrer le combat extraordinaire d'Œdipe, confronté, mis en questions , avec le territoire – Bastia - où le texte est monté.

«Mettre en question avec le territoire», qu'est-ce que ça veut dire ?

Pour moi, ça veut dire – Comment on vit aujourd'hui à Bastia, en Corse ? Quand on s'en tient au traitement des médias, aux discours politiques et à une très grande partie de ce qui se produit en art, on voit bien que ça tourne toujours autour du factuel et de l'événement – racisme, violence politique, mafia… C'est-à-dire la partie visible de l'iceberg. Et c'est partout pareil. Pour savoir ce qu'il s'est passé par exemple aux Etats-Unis depuis vingt ans, ou à Paris au 17è, il vaut mieux lire Philippe Roth et Molière que les journaux. On est accompagné toute sa vie par Roth et Molière, tandis que les journaux… le lendemain, ça sert à emballer le poisson. Bref, avec les news d'aujourd'hui, et les livres et les films, on apprend deux trois trucs, on voit toujours les mêmes images – des types qui se tirent dessus, des garçons et des filles qui se regardent dans les yeux, et toujours les mêmes ficelles de scénario pour enfants de huit à dix ans pour raconter des histoires dont personne n'a dans le fond rien à foutre et le résultat c'est qu'on ne sait pas ce qui se passe et on ne comprend rien à ce qui tout d'un coup se met à accélérer et à tout dézinguer. Bon, mais pour en revenir à notre travail de théâtre, la question, c'est à la fois – non pas raconter des histoires, *les histoires,* comme disait Céline*, il y en a plein les commissariats* mais bien plutôt : qu'est-ce qu'il s'est passé, qu'est-ce qu'il se passe, qu'est-ce qu'il pourrait se passer ? Et bien sûr aussi : Comment montrer, jouer, mettre en scène ces questions-là.

C’est pour cela que tu as lancé ce projet, d’abord par un atelier de recherche, à Bastia depuis un an, avec des habitants de la ville ?

Oui, c’est pour ça. Pour des questions politiques, sociales, culturelles… dont on vient de parler, mais c’est aussi pour se donner le temps de chercher comment faire les choses. Et ça, c’est à la fois nécessaire et luxueux. On est passé par mal d’expérimentations et, je tiens à le dire, avec un engagement sans faille de la trentaine d’habitants qui ont participé à l’atelier de recherche. Engagement très sérieux, très rigoureux et en toute confiance. Magnifique. Parce que le combat d’Œdipe, eh bien, je crois que ça doit s’articuler avec un gros effort pour proposer une forme créative et vivifiante. Comme dit Jean-Marie Straub, je le cite de mémoire – «Il y a l’idée, ensuite il y a la matière et ensuite, il y a une forme. Et c’est de la lutte entre l’idée et la matière que sort la forme». Bon, dit comme ça, c’est clair, il n’y a rien à faire, ce n’est pas un scoop, on ne peut pas y couper, il a raison. En tout cas, pour ce qui me concerne, c’est comme ça que j’ai été formé et que je travaille au théâtre depuis plus de trente ans. Donc oui, avoir pu faire de la recherche comme nous l’avons faite avec tous ces habitants et grâce au soutien de la ville de Bastia, c’est vraiment formidable.

Mais le comédien qui joue Œdipe – Yann Boudaud – ne faisait pas partie de ce groupe de recherche ?

Œdipe est un étranger à la ville de Thèbes qu’il dirige. Il y a eu bien sûr dans le groupe, et il y a en Corse, des acteurs qui peuvent jouer le rôle. Mais il y a un phénomène à considérer. Un corps d’ici n’est pas un corps d’ailleurs. Et Sophocle nous indique clairement le statut «d’étranger» d’Œdipe. Et le second phénomène, c’est qu’il y a eu une telle osmose dans ce groupe de recherche que je ne voyais vraiment pas qui pouvait y passer pour étrange et étranger. De là, les essais que nous avons fait avec Yann en avril (même si je l’ai déjà engagé deux fois, pour *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare et pour *Cinna* de Corneille). Et l’évidence nous a sauté aux yeux. Si on ajoute à cela que Yann est lui-même un acteur extrêmement singulier dans le théâtre d’aujourd’hui, on a cet effet «d’inquiétante étrangeté» dont nous avions besoin.

D’où aussi, peut-être, le travail sur les deux langues et le chant de A FILETTA ?

Oui, bien sûr. Sur un territoire où l’on parle corse et français, l’usage de la langue corse doit avoir, pour moi, au théâtre, un rôle. Qu’elle soit parlée exclusivement (comme je l’ai fait l’an passé avec Labiche et le *Teatrinu*) ou, a fortiori, avec le français. C’est à dire dans une relation, un rapport, qui doit faire sens. J’aime beaucoup parler corse dans la vie mais au théâtre, il ne s’agit pas (seulement) de se faire plaisir. Au milieu de la pièce, quand le doute et la peur commencent à perturber gravement Œdipe, le chœur lui parle (et chante) en corse, parle aussi à sa femme – Jocaste - en corse… et on sent bien qu’il y a là une fissure. On continue à lui faire confiance, on veut bien l’accompagner dans l’enquête criminelle qui va le conduire à la recherche et à la découverte de ses origines, mais en même temps, on redoute d’en savoir plus et on lui indique clairement que toute vérité n’est pas bonne à dire. Tout ça en corse parlé et chanté. Mais lui, il comprend tout ce qu’on lui dit, il comprend les mots, il comprend la langue mais on sent bien qu’il ne les comprend pas *eux*. Alors que Yann soit entouré de gens de Bastia va déjà dans ce sens mais la présence de A FILETTA renforce encore davantage cette lecture. Mais A FILETTA, c’est aussi, et pas que pour moi bien sûr, cette faculté exceptionnelle qu’ils ont, avec leur travail, de faire lien entre le monde ancien et celui d’aujourd’hui. Je les écoute depuis quarante ans, on s’est rencontrés il y a une vingtaine d’années et, depuis cette époque, chaque fois que je pensais à un Œdipe ici en Corse, je ne voyais qu’eux pour chanter et parler le Chœur. Et en travaillant avec eux, j’ai découvert aussi une dimension supplémentaire. C’est que dans une société gagnée par de grands périls (à Thèbes autrefois ou à Bastia aujourd’hui), gangrénée par des puissances de mort, menacée de toutes parts par des petits et des grands tyrans, leur chant participe ici et ailleurs à produire de la vie et à la mise en beauté du monde. Je pense à ce poème de Bertolt Brecht – c’était un juif allemand et ça date de 1939- : *«Chantera-t-on encore au temps des ténèbres ? Oui, on chantera le chant des ténèbres».*

Relu et corrigé à Bastia, le 3 novembre 2019

Note pour une mise en scène d'Œdipe Roi

La confrontation d'une communauté et d'une horreur exceptionnelle

Éveillés, ils dorment – Héraclite

Des gens de Bastia réunis aujourd'hui pour parler de Thèbes autrefois, au bord du chaos.

On pourrait être dans une vieille salle des fêtes, dans un théâtre oublié ou dans une salle de la mairie.

De temps en temps, comme dans une salle d'attente, quelqu'un entre ou sort sans saluer (Hans Magnus Enzensberger).

On témoigne du chaos de la ville, du pays, *à voix basse, lentement, avec le même air d'étrange distraction* (Dostoïevski).

Quelque chose d'achevé et d'inquiétant plane. On sent comme une menace informe. On chuchote. Pourquoi. C'est comme ça. Un ton au-dessous, obligé.

Œdipe questionne sans cesse, poussé par la tension entre ce qu'il va pressentir de plus en plus, puis découvrir, et ce qu'il voudrait à tout prix voir contredit.

Et ce savoir et ce déni créent eux aussi un espace (mental) où toute la communauté vient ***avec* Œdipe**, et le plus fortement, éprouver le pire.

Nous n'assistons alors plus seulement au combat (puis à l'écrasement) d'un seul homme, mais à l'effort extraordinaire et profondément *intranquille* de toute une population pour tenter d'échapper au pire.

> *"La salle s'emplissait / de fumée, de gens sauvés / À bout de souffle et déguisés / ils cognaient à la porte / ou bien ouvraient les fenêtres / bondissaient à l'intérieur, secouant / la neige de leurs cheveux / et s'installaient tout autour / du poêle qui chuintait. (...) Nous étions encore là, nous respirions / Un hasard, un quelconque hasard / nous avait tous jetés ici / Nous étions tous dans le même bateau."*
>
> Hans Magnus Enzensberger *"Le naufrage du Titanic"*

Luce Giuganti, Yann Boudaud, Sylvie-Anne Motroni, Michèle Semidei

La troupe

NOËL CASALE

Acteur, auteur, metteur en scène

Né en 1960 à Bastia d'un père corse et d'une mère espagnole dans une famille d'ouvriers communistes. Dès l'âge de 16 ans, il travaille pendant près de dix ans dans la marine marchande et sur le port de Marseille comme docker. Découvre le théâtre à Paris à 25 ans.

Acteur

Formation auprès de Christian Benedetti, d'Agathe Alexis et, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, dans les classes de Stuart Seide et Bernard Dort. Passe le Bac en candidat libre et poursuit des études d'Italien (lettres et civilisation) à l'Université de Nanterre (Paris X) jusqu'en Maîtrise. Rencontres déterminantes (dans le travail et en amitié) avec Marie-Ève Edelstein, Marc François, Claude Régy, Pascal Omhovère, Leslie Kaplan et Xavier Marchand.

Metteur en scène

Depuis 1995, il a adapté et mis en scène des textes de Virginia Woolf, Leslie Kaplan, Marguerite Duras, Tarjei Vesaas, William Shakespeare, Pierre Corneille, Fontenelle, Joseph Conrad, Hans Magnus Enzensberger, Ranuccio Bianchi Bandinelli et ses propres pièces.

Avec le soutien de La Fonderie au Mans, le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, les C.D.N. de Gennevilliers, de Montpellier et de Strasbourg (T.J.P.), les Scènes Nationales de Dieppe et de Fécamp, Les Labos d'Aubervilliers, La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, Le Minotaure – Scène de Vendôme, le Théâtre de la Tempête (Paris), L'Echangeur (Bagnolet), le Théâtre Garonne-Toulouse, les Théâtres des Bernardines, Lenche, Joliette-Minoterie et l'R de la Mer (Marseille), la Collectivité Territoriale de Corse, le Théâtre Kallisté-Ajaccio, le Théâtre de Bastia, le Teatro Argentina-Teatro Nazionale di Roma (Italie)… etc.

Auteur

Auteur, il a été lauréat de bourses de l'Institut Français à Rome – ***ROME L'HIVER***, d'après *Quelques jours avec Hitler et Mussolini de Ranuccio Bianchi Bandinelli (2015)* – à New-York et Au Caire – ***LIBERTY VALANCE EST MORT*** *(2002-03)* – du Ministère de la Culture – ***FORZA BASTIA*** *(2006) – de la Fondation Beaumarchais* – ***CLÉMENCE*** *ou* ***BASTIA L'HIVER*** *(2000) – et de résidences d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon* – ***REPRISE D'UN TRIOMPHE*** *(2010).* Il a également écrit ***VIE DE JEAN NICOLI***, *de la Colonie à la Résistance* d'après le Journal d'Afrique de Jean Nicoli – création en février 2013 et en tournée depuis. ***LES DERNIERS DES MOHICANS ou Marseille l'hiver*** dans le cadre d'un compagnonnage (écriture & théâtre) avec trois théâtres du 2è arrondissement de Marseille – Théâtres de Lenche et Joliette-Minoterie et l'R de la Mer de 2016 à 2018. Outre une première publication de ***FORZA BASTIA*** dans *La Revue Littéraire* des **Éditions Léo Scheer** en 2007, la publication de l'ensemble de ses pièces est prévue pour 2019 aux ***Éditions Albiana*** (Ajaccio).

A FILETTA

Jean-Claude ACQUAVIVA, François ARAGNI, Petr'Antò CASTA, Paul GIANSILY, Jean-Do BIANCO, Maxime VUILLAMIER

Entre théâtre et chant, corse et français, passé et présent …

La musique d' A FILETTA est une traversée. On pourrait dire qu'il s'agit d'une proposition vocale polyphonique contemporaine exigeante, audacieuse, issue d'une puissante tradition orale. Au cours de la création de leurs **18 albums**, ils ont collaboré avec de nombreux artistes dont Fadia Tomb El-Hage, Paolo Fresu, Daniele Bonaventura, Sidi Larbi Cherkaoui… etc.

C'est en **1978** que de très jeunes gens - parfois adolescents, mus par une volonté farouche de contribuer à la sauvegarde d'un patrimoine oral en plein déclin - se sont mis en route… et leur route aura été longue, parfois sinueuse mais jalonnée de découvertes et de rencontres exceptionnelles. Les chanteurs avouent d'ailleurs volontiers que « la rencontre » est inscrite dans leur ADN musical. C'est ce qui explique probablement qu'ils n'aient pas voulu circonscrire leur voyage au périmètre de leurs racines : poussés par les rivages d'une tradition reçue en héritage, ils se sont très vite ouverts à d'autres : autres territoires, autres disciplines, autres artistes (interprètes, compositeurs, metteurs en scène, chorégraphes).

Le répertoire aujourd'hui produit par ce **sextuor vocal**, est un fidèle reflet de ce qu'est, depuis le début des années 80, sa marche en avant : une trajectoire esquissant un mouvement initié dans une oralité séculaire et s'affirmant dans les méandres d'une écriture décomplexée et affranchie de toute obligation filiale; s'y côtoient des chants sacrés ou profanes aux influences diverses, des musiques de film de Bruno Coulais, des compositions pour des chorégraphies de Sidi Larbi Cherkaoui, des extraits du chœur d'une tragédie antique ou encore des pièces issues d'un requiem commandé par le festival Saint-Denis.

Une musique au service d'une vision du monde rejetant sans ambiguïté tout repli identitaire et dont la philosophie pourrait se résumer à ce bel aphorisme de René Char : *Les plus pures récoltes sont semées dans un sol qui n'existe pas ; elles éliminent la gratitude et ne doivent qu'au printemps.*

Yann BOUDAUD *(Œdipe)*

Formation comme acteur au Conservatoire National de Région de Rennes, puis à Paris, notamment à *Théâtre en Actes* auprès de **Dominique Valadié, Jacques Lassale, Laurence Mayor** et **Marc François.**
Peu après, il rencontre **Claude Régy** avec lequel il entame, de 1996 à 2001, une intense collaboration qui reprend en 2012/2013, avec la création de *La barque le soir* de **Tarjei Vesaas**, au Théâtre de l'Odéon à Paris et de 2016 à 2018 avec Rêve et Folie de **Georg Trakl** au Théâtre Nanterre-Amandiers.
De 2001 à 2012, il aura pris momentanément congé du théâtre pour exercer d'autres métiers (maçon, conducteur d'engins, agent de sécurité...) tout en privilégiant la connaissance de lui-même à travers la méditation et la musique.
En 2006, il a joué le rôle de *Antoine* dans *Antoine et Cléopâtre* (Shakespeare) – mise en scène de Noël Casale au Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes et en 2014, le rôle de *Cinna* dans *Cinna ou La Clémence d'Auguste* de Pierre Corneille au Théâtre l'Echangeur de Bagnolet.
Il travaille actuellement avec **Michel Cerda, Chloé Dabert** et **Daniel Jeanneteau.**

Xavier TAVERA *(Créon)*

Commence sa formation au Cours Florent (89-90), puis à l'École des Maîtres avec Yannis Kokkos, Luca Ronconi, Lev Dodine, Peter Stein. Intègre l'Atelier du groupe T'chang de Didier-Georges Gabily. Travaille ensuite comme acteur pour de nombreuses créations et tournées en France et à l'étranger avec Claude Régy, D.G. Gabily, Nicolas Klotz, Jean-François Duroure, Hubert Colas, Jean-François Sivadier.

Sarah LEGATO *(Jocaste)*

Formée à l'École Florent (Paris), **Sarah Legato** travaille ensuite dans le cadre d'Ateliers aux Rencontres Théâtrales de Haute-Corse dirigées par Robin Renucci, avec Valery Ribakov (Russie) et dans l'école Théâtre-Laboratoire de Robert Cordier (Paris).
En 2010, au Teatro di Modena, elle participe à la création de plusieurs spectacles qui tournent ensuite dans toute l'Italie.
En France, elle travaille sous la direction de Frédérique Lazarini pour une création à partir de la résistante Danielle Casanova.
À Bastia, dans l'Atelier de Théâtre de Jacques Filippi depuis deux ans, elle joue Serge Valetti et Joël Pommerat.
Après avoir fréquenté l'Atelier de Noël Casale durant toute la saison 2018/019, elle est engagée pour le rôle de *Jocaste* dans ***Œdipe Roi / Bastia / la peur n'est pas une vision du monde.***

Pierre CHIARELLI *(Le messager de Corinthe)*

Né en 1955. Pharmacien à Bastia depuis 1979. Il découvre récemment le théâtre avec un premier rôle dans la pièce "l'Argent" (Aristophane) et décide de s'y consacrer entièrement.
Avec le Théâtre du Cèdre, il joue ensuite dans "La réunification des deux Corées" de Joël Pommerat. En participant aux ateliers de Noël Casale il se voit confier le rôle du messager dans la création *Oedipe roi/ Bastia/la peur n'est pas une vision du monde.*
Durant quarante ans, son métier lui a permis, sans cesse, de porter un regard attentif sur la nature humaine.
Concepteur en 2008 de *Sellen,* innovation robotique pour la pharmacie, il retrouve au théâtre un monde de création sans limites. Pour ces nombreuses raisons il s'est engagé dans cette nouvelle voie.

James ALLIOT *(Le serviteur de Laïos)*

James Alliot, 54 ans, est artisan électricien et informaticien à Bastia depuis 1990.
Découvre le théâtre en 2017 dans le cadre d'un atelier de théâtre dirigé par Jacques Filippi. Il y a travaillé des textes de **Joël Pommerat** et de **Serge Valetti.**
Après avoir fréquenté l'Atelier de Recherche Théâtrale de Noël Casale durant toute la saison 2018/019, il y est engagé professionnellement pour la création de ***Œdipe Roi / Bastia / La peur n'est pas une vision du monde.***

De gauche à droite A Filetta, James Alliot, Pierre Chiarelli, Yann Boudaud

Jacques FILIPPI *(Tirésias)*

Acteur formé aux ateliers d'Antoine Vitez à Ivry-suSeine et auprès de comédiens du Théâtre du Soleil (Ariane Mnouchkine), Mario Gonzales, Jean Claude Penchenat. **Jacques Filippi** fait partie, dans les années75/80, des pionniers de la *Casa di u Populu Corsu* à Issy –les–Moulineaux avec des adaptations en langue corse , notamment de Tchekhov, et Pirandello. Travail qu'il poursuit après son retour en Corse (Karl Valentin , Jean-Luc Lagarce, Garcia Lorca. Plus récemment, son travail sur la traduction du *Poème de Parménide* (avec Lucia Santucci et Mathieu Graziani) a été chanté à l'École Normale Supérieure, au cours du colloque organisé sur les langues par Barbara Cassin de l'Académie Française, dans une mise en scène de Daniel Mesguich. **Metteur en scène,** il a monté, dans le cadre de ses cours d'art dramatique à *Unità Teatrale* et au Théâtre du Cèdre, Molière, Cocteau, Lagarce, (en corse et en français), Aristophane. Au cinéma, il a travaillé avec Alexandre Perigot, Dominique Tiberi, Gabriel Le Bomin, Orso Miret (*Le Silence*) et Bela Tarr (*L'Homme de Londres*). A travaillé également avec les chorégraphes Jacques Patarozzi, Hans van den Broeck et Thomas Mettler et avec le groupe polyphonique *A Ricuccata*, il a participé à la création du disque *Messa per Santu Lisandru* (2013), et de *Dante en Terzetti* interprété à l'Université de Lugano et au Collège de France (2014).

Yann Boudaud, Jacques Filippi

Cecilia GALLI *Scénographie, costumes*

Formée en scénographie à l'Académie des Beaux Arts de Florence, elle apprend ensuite la construction de décors et la réalisation de costumes dans les ateliers de plusieurs théâtres d'opéra - *Teatro Carlo Felice* de Gênes, *Teatro Comunale* de Florence, Festival Puccini de *Torre del Lago*.

Elle vit et travaille en France depuis cinq ans.
Intégrée au Théâtre National de Strasbourg en section Scénographie-Costumes (groupe 42), elle y travaille avec Stanislas Nordey, Thomas Jolly, Caroline Nguyen Guiela, Christine Letailleur, Julie Brochen.
Son activité porte actuellement sur la conception et la réalisation de décors et de costumes, ainsi que sur les objets de scène, masques et accessoires.
Avec Jeanne Desoubeaux (Opéra Bastille - Théâtre Gallia Saintes, Théâtre Limoges), Aurélie Thomas (T.N.P.), Anissa Daaou (Théâtre La Reine Blanche, Paris), Nathalie Bécu (Théâtre de la Tempête, Paris), Hassan El Geretly (Théâtre Antoine Vitez, Ivry-sur-Seine), Lorraine de Sagazan (Théâtre Gérard Philippe C.D.N. de Saint Denis), au *Tiroler Festspiele Erl* (Autriche), Benjamin Bouzy (Essaïon, Paris), Stanislas Nordey (T.N.B. Rennes, T.N.S. Strasbourg, T.N. La Colline, Paris), Thomas Jolly (T.N. Strasbourg, T.N. de l'Odéon, Paris, Festival d'Avignon *IN).*

Pierre PEYRONNET *Lumière*

Compagnon de route de nombreux metteurs en scène en France et à l'étranger depuis près de quarante ans, et du projet de l'ARIA à Olmi-Capella dès les premières années, Pierre Peyronnet travaille régulièrement avec Noël Casale (*Forza Bastia, Antoine et Cléopâtre, Cinna ou La Clémence d'Auguste*).

UN PROJET AVEC DES GENS DE BASTIA

Pour mener au mieux ce projet, tout est parti de Bastia, au fil de la saison 18/19. **Nous avons mis en place un atelier de travail théâtral ouvert à tous.** De nombreux habitants de tous les quartiers y ont participé (amateurs et professionnels). Grâce à leur bel esprit de recherche et à la confiance que nous nous sommes accordée, nous avons découvert les principes nécessaires à notre mise en scène.
Tous celles et ceux qui l'ont souhaité sont sur scène.

Pour la version en Corse de notre spectacle, **André Brunini, Paule Combette, Marie-Jeanne Giovannoni, Luce Giuganti, Sylvie Motroni, Pauline Orel, Pascale Pasqualini** et **Michèle Semidei** forment **un CHŒUR PARLÉ** présent tout le temps en scène et qui intervient deux fois en paroles : du vers 14 au vers 57 (récit de l'état de catastrophe de la ville de Thèbes) et du vers 1222 au vers 1306 (récit du suicide de Jocaste et de la mutilation de Œdipe).

TOUTES LES PHOTOS DE CE DOSSIER (sauf celles de N. Casale, de C. Galli et de A Filetta) **ont été réalisées par M. DOMINIQUE APPIETTO**

THÉÂTRE DU COMMUN

Direction artistique **Noël Casale** 00 (33) 06.77.99.40.78 ***noel.casale@yahoo.fr***
Administration **Liza Casale** 00 (33) 06.74.65.33.45 ***liza.casale@gmail.com***
Coordination **Jérôme Tisserand** 06.09.96.09.84 ***jerometisserand9@gmail.com***
Production / Diffusion **Guy Robert** 00 (33) 06.43.69.58.89 ***guy.robert2711@gmail.com***

Site www.theatreducommun.fr

LE THÉÂTRE DU COMMUN est une compagnie de théâtre fondée en 1995 par Noël Casale et Marie-Ève Edelstein.

Son but est de mettre en jeu et en question(s) la société corse contemporaine, au regard de ce qu'il s'est passé, se passe et pourrait se passer ailleurs :

Avec les textes de Noël Casale
(Bastia l'hiver / Liberty Valance est mort* / Forza Bastia** / Reprise d'un triomphe* / Vie de Jean Nicoli*) – * A paraître Editions Albiana, Ajaccio, 2019 / ** Editions Léo Scheer, La Revue Littéraire, 2007.*
Avec des mises en scène d'auteurs contemporains et classiques
P. Corneille, W. Shakespeare, T. Vesaas, R.B. Bandinelli, L. Kaplan, E. Labiche, M. Duras.
Avec des actions artistiques et pédagogiques menées en Corse en quartiers prioritaires et milieux ruraux (ateliers, stages, cours…).

Depuis 2000, les soutiens que nous apportent la Ville d'Ajaccio et la Collectivité Territoriale de la Corse (associés à d'autres – théâtres municipaux, scènes nationales, centres dramatiques nationaux, lieux de recherche, festivals, centres culturels français…) ont contribué à la réalisation et à la diffusion, auprès de très nombreux publics, de projets de recherche, de création et d'enseignement dans les domaines du théâtre, de l'écriture et de la lecture, à Ajaccio, en Corse, sur l'ensemble du territoire national, dans les DOM-TOM et à l'étranger.
Ces projets ont donné lieu à près de 600 représentations dont plus de 200 en Corse.

Partenaires et soutiens

En Corse
Collectivité Territoriale de Corse – Ville d'AJACCIO.
Ville et Théâtre de BASTIA - L'ARIA, Olmi-Cappella – Université de Corse, CORTÉ – Casa Musicale, PIGNA – E TEATRALE, Bastia – Ville de PORTO VECCHIO – Centre Culturel ANIMA, PRUNELLI di FIUM'ORBU – Centre Culturel SCOPRE, MARIGNANA.
***
Compagnonnages artistiques : A FILETTA / U TEATRINU, Bastia / Cie SUB TEGMINE FAGI, Ajaccio.
***
Mécénats : Air Corsica – Air France – C.C.A.S. de Corse – S.N.C.M. – Compagnie Méridionale de Navigation (C.M.N.) – Académie de Corse.

Hors de Corse
Ministère de la Culture – Fondation Beaumarchais, Paris – Arcadi – Adami – Spedidam.
***
LA FONDERIE au Mans - STUDIO THÉÂTRE de Vitry-sur-Seine - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL de Gennevilliers - THÉÂTRE D'ARRAS - DIEPPE SCÈNE NATIONALE - THÉÂTRE LE RAYON VERT de Saint Valéry-en-Caux - FESTIVAL CULTUREL de Fort de France - SCÈNE NATIONALE de Fécamp - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / Théâtre des 13 vents, Montpellier - THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR de Bagnolet – THÉÂTRE GARONNE, Toulouse - THÉÂTRE LE COLOMBIER, Bagnolet - LES LABOS D'AUBERVILLIERS - LE MINOTAURE, Scène de Vendôme - THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE, Cartoucherie de Vincennes, Paris - LA CHARTREUSE de Villeneuve-les-Avignon / Centre National des Écritures du Spectacle – *À Marseille* : THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE – THÉÂTRE des BERNARDINES – THÉÂTRE DE LENCHE – THÉÂTRE DE LA MER.
***
Compagnonnages artistiques : **Claude Régy**, Les Ateliers Contemporains, Paris – **Marc François**, Théâtre des Deux Roses & Atelier du Pollet – **Xavier Marchand**, Cie Lanicolacheur, Marseille – **La Revue Éclair**, Paris – Le groupe **Paris-Combo**, Paris – **Loïc Touzé**, Cie ORO (danse contemporaine).

À l'étranger Instituts français de NEW-YORK, LE CAIRE et de ROME (Palazzo Farnese) – TEATRO NAZIONALE DI ROMA, TEATRO ARGENTINA